

L'économie agraire et la reproduction sociale dans les campagnes saguenayennes (1852-1971)

Gérard BOUCHARD et Régis THIBEAULT*

L'enquête dont on trouvera ici le compte rendu visait à intégrer dans une perspective globale d'histoire sociale deux problématiques que l'historiographie ne s'emploie pas toujours à faire converger, soit : a) l'étude du groupe familial en rapport avec la transmission des biens fonciers et le remplacement social auquel elle contribue, et b) les mutations des économies agraires, en particulier celles dont l'expansion physique se heurte aux limites tracées par la géographie. Dans le cadre saguenayen qui sert ici d'exemple, nous voulons montrer que ces deux évolutions se sont étroitement conjuguées, donnant lieu d'abord à une crise de la société rurale, puis à une longue période de changements qui ont affecté aussi bien les villes que les campagnes. Après une première partie employée à définir notre démarche, l'exposé prendra une allure très empirique, l'accent étant mis sur la présentation et le commentaire des résultats de recherche.

This study presents an attempt to integrate, within the general perspective of social history, two problems which the historiography does not always address together: a) the study of the family group in relationship to the transmission of landed property and the social replacement to which it contributes, and b) changes in agrarian economy, particularly those where physical expansion meets limitations imposed by geography. Using the

* Gérard Bouchard est professeur au Département des sciences humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi et directeur de SOREP; Régis Thibeault est étudiant en histoire, et de maîtrise en études régionales de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Cet article a été rédigé dans le cadre des travaux de SOREP (Société inter-universitaire de recherches sur les populations). Appuyée sur une entente de coopération entre l'Université du Québec à Chicoutimi, l'Université Laval (Québec) et l'Université McGill (Montréal), SOREP est reconnue officiellement comme centre de recherche inter-institutionnel. Le centre réunit une équipe pluridisciplinaire d'informaticiens, de démographes, de médecins, de généticiens, de sociologues, d'anthropologues et d'historiens, appartenant à diverses universités québécoises. Il a pour but de constituer, et d'exploiter pour les régions et sous-régions du nord-est de la province de Québec et pour la période allant de 1800 à nos jours, un registre ou fichier de population informatisé, à caractère universel, fondé sur le jumelage automatique de données nominatives. Le registre doit prendre la forme d'un fichier-réseau (ou *data base*), contenir des données de nature économique, sociale, culturelle, démographique, génétique, médicale... et donner lieu à des analyses et enquêtes dans chacune de ces directions de recherche.

La banque de données, dont la construction a débuté en 1972, est présentement exploitée dans le cadre de deux programmes relevant de SOREP, soit le Programme de recherches sur les sociétés régionales et le Programme de recherches en génétique humaine.

Notre recherche a été conduite grâce à l'appui financier du fonds FCAR (volet « Équipes et Séminaires ») et de l'Université du Québec à Chicoutimi. Nous remercions Claude Chamberland qui a réalisé nos cartes et graphiques, de même que les étudiants qui ont participé à la collecte des données. Une partie de nos résultats a été présentée en mai 1984 à Montréal, dans le cadre d'un colloque sur les économies rurales, organisé par le Centre International d'Études Européennes; le présent texte a bénéficié des échanges intervenus à cette occasion.

Saguenay as a case study, the authors demonstrate that these two processes are closely related, shedding light on a crisis of rural society as well as long-term changes which had an effect on cities and countryside alike. Following a preliminary methodological discussion, the paper takes an empirical approach, stressing presentation and commentary on the results of research.

I — LE PROBLÈME

Il importe d'abord de bien situer l'angle de la présente recherche et en particulier ce qu'elle exclut par simple souci de découpage. Ainsi il est évident que le développement économique du Saguenay a été tributaire de fortes influences extérieures, comme l'a souligné parmi d'autres N. Séguin¹. Nous pensons toutefois que dans ce contexte de dépendance, la société rurale ne s'en ménageait pas moins des retranchements et des marges de manœuvre qui la soustrayaient en partie à la rationalité et aux contraintes du marché et de la ville. C'est cette dimension particulière que nous voulons faire ici ressortir en montrant a) la logique spatiale du système familial de transmission et b) les mutations du tissu agraire dans un contexte d'expansion physique qui va bientôt se heurter aux limites de l'œkoumène agricole. On insistera donc moins ici sur les paramètres qui, de l'extérieur, conditionnaient indiscutablement cette société que sur le dynamisme interne qui l'animait parallèlement.

Les études historiques réalisées au cours des quinze dernières années sur les systèmes de transmission des biens fonciers ont cherché à mettre au point des typologies qui faisaient ressortir les éléments de cohérence ou de formalisation au sein des pratiques familiales et des règles collectives, écrites ou coutumières. Ces études ont aussi affiché une préoccupation quasi dominante pour les « structures » de la famille, appréhendées par le truchement des formes de ménage. Une large partie des efforts a ainsi consisté à mettre en relief des affinités ou des corrélations entre systèmes de transmission et formes de cohabitation.

Diverses critiques peuvent être formulées en marge de cette veine de recherche — sans que ne soit pour autant méconnu l'apport extrêmement important qu'elle a constitué pour la compréhension des sociétés rurales pré-industrielles. D'abord, on peut penser que la recherche des homologues structurelles entre systèmes de ménage et systèmes de transmission a donné des résultats divergents, la complexité des pratiques paysannes déjouant souvent la géométrie des modèles. En outre, de nombreux chercheurs ont accordé une attention relativement limitée à l'impact social des systèmes de transmission, lesquels sont aussi des mécanismes de reproduction de la structure et des rapports sociaux. Enfin, les principales études réalisées ont pris pour cadre de référence des économies rurales caractérisées par une expansion physique très lente, sinon par un espace clos, où le sol arable était exploité et occupé depuis longtemps dans sa quasi-totalité. L'analyse de ces terroirs pleins dont les Pyrénées françaises constituent une sorte de prototype a favorisé le développement de problématiques relativement fixistes dont s'accommode mal l'étude des terroirs vides, ou en expansion, comme ceux que l'on observe en Amérique du Nord, par exemple, jusqu'au XX^e siècle.

Au Québec, le cas du Saguenay offre l'exemple d'une population rurale à forte fécondité, en accroissement et en expansion à partir du milieu du XIX^e siècle, dans un espace vide qui se remplit rapidement. Le système familial de transmission assure l'établissement

1. Normand SÉGUIN, *La conquête du sol au 19^e siècle*, Québec, Boréal Express, 1977.

d'un nombre maximum d'enfants sur de terres neuves, au gré des stratégies d'accroissement des vieux patrimoines ou de transplantation des familles vers la périphérie (pour ne pas dire vers la « frontière »), sur des lots non défrichés. Ainsi se trouve à peu près résolue la contradiction qui, à chaque génération, met en péril la famille rurale, sommée de pourvoir à plusieurs établissements à partir d'un seul. En quelque sorte, l'expansion tiendrait ici le rôle dévolu ailleurs à l'exclusion². Par voie de conséquence et dans le contexte d'isolement qui est celui du Saguenay, ce système de remplacement social assure la reproduction de vieilles structures sociales et culturelles, caractérisées par une fécondité très élevée, un bas niveau d'alphabétisation, un âge au mariage relativement précoce (dans la deuxième moitié du XIX^e siècle : 19-23 ans pour les femmes, 24-25 ans pour les hommes), une technologie agraire très rudimentaire, des rapports épisodiques avec le marché, une prédominance de la solidarité familiale et de ses prolongements dans le système de parenté, une structure d'autorité et de prestige dominée localement par les représentants du clergé et des professions libérales, des arts de vivre que les motivations et les attentes individuelles n'ont pas encore affranchis des prescriptions de la tradition, etc.

Cependant, l'œcoumène agricole — où la terre susceptible d'être défrichée et exploitée — doit atteindre ses limites tôt ou tard³, mettant dès lors en déséquilibre tout le système et le contraignant à redéfinir son fonctionnement. Nous supposons qu'au Saguenay, ce point a été atteint quelque part au cours du XX^e siècle et qu'à partir de ce moment, un nouveau modèle social a pris forme, d'autres facteurs aidant, bien sûr, comme nous le dirons plus loin. C'est cette échéance, déclencheuse de mutations en profondeur, que nous avons voulu périodiser et cartographier par le biais de divers indicateurs agraires et démographiques, en supposant que la crise et les changements qu'elle entraîne se marquent d'abord dans l'agriculture et dans la démographie. On voit mieux ici que notre démarche n'a de sens qu'en rapport avec l'étude des terroirs vides ou en expansion, par opposition aux vieilles sociétés rurales de l'Europe de l'Ouest, par exemple⁴.

II — MÉTHODOLOGIE

L'enquête elle-même a donc consisté dans un essai d'application et de vérification du modèle qui vient d'être présenté; ceci a nécessité la mise au point d'un appareil méthodologique approprié, permettant de faire une lecture de la dynamique sociale à partir de l'analyse démographique et agraire.

A — LES DONNÉES

Les données agraires proviennent en totalité des recensements décennaux du gouvernement canadien. Les chiffres relatifs à la population des paroisses et à sa répartition

2. Emmanuel LE ROY LADURIE, « Structures familiales et coutumes d'héritage en France au XVI^e siècle. Système de la coutume », *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, n^{os} 4-5, (juillet-octobre 1972), pp. 825-46. Nous traitons bien entendu le système comme « idéal typus », sans ignorer les échecs qu'il accusait en pratique.

3. Signalons que le concept d'œcoumène agricole est employé ici, comme dans la suite du texte, dans un sens restrictif car à strictement parler, il devrait s'étendre à toutes les formes d'utilisation du sol (ex. : la cueillette).

4. Sur tout ce qui précède, on peut consulter G. BOUCHARD, « L'étude des structures familiales pré-industrielles : pour un renversement des perspectives », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, XVIII (octobre-décembre 1981), pp. 544-71 et « Les systèmes de transmission des avoirs familiaux et le cycle de la société rurale au Québec, du XVIII^e au XX^e siècle », *Histoire sociale — Social History*, XVI (mai-Mai 1983), pp. 35-60.

entre le village et les rangs ont été tirés des rapports annuels que chaque curé faisait à son évêque et dans lesquels il dressait l'état complet de sa paroisse. Enfin le fichier informatisé de population de SOREP a fourni les chiffres annuels des baptêmes, mariages et sépultures entrant dans le calcul des soldes migratoires. Parallèlement à ces trois corpus principaux, d'autres données ont aussi été mises à profit, dont les sources seront indiquées en cours de route.⁵

En ce qui concerne les données agraires consignées dans les recensements canadiens, nous sommes maintenant bien informés d'un certain nombre de carences qui en compliquent l'utilisation, et ce grâce aux patientes enquêtes réalisées notamment depuis une douzaine d'années par R.M. McInnis, grâce aussi à quelques publications récentes du groupe de recherche sur l'histoire de la Mauricie, à l'Université du Québec à Trois-Rivières⁶, grâce enfin à d'autres contributions comme celle de N. Fortier⁷. Il ressort toutefois de ces derniers travaux que les lacunes les plus graves relevées dans l'enregistrement se concentrent surtout entre 1852 et 1901. Or au Saguenay, les mutations essentielles surviennent de l'économie agricole dans le courant du XX^e siècle seulement, comme nous le verrons. En outre, des précautions exceptionnelles ont entouré la sélection des paroisses devant constituer la base de l'enquête.

B — L'ÉCHANTILLON

Pour des raisons de méthode, il était impossible en effet de retenir l'ensemble des paroisses rurales de la région. Cette étude présente un caractère à la fois longitudinal et transversal et il fallait donc s'assurer que les territoires observés ne se modifient pas au cours des décennies. En fait, le problème comporte deux dimensions. La première a trait à la continuité qui doit exister au sein de séries statistiques utilisées; la deuxième renvoie à la compatibilité qui doit s'établir entre ces séries. Les registres de l'état civil et les rapports annuels des curés émanent en partie ou en totalité de l'administration ecclésiastique; l'unité spatiale ici considérée est la paroisse religieuse. Les recensements gouvernementaux prennent pour cible le district ou le sous-district, confondu au début avec le canton, ensuite avec la municipalité⁸. Pour respecter les exigences relatives à la continuité et à la compatibilité, nous avons choisi des localités satisfaisant aux deux conditions suivantes :

— Les limites de la municipalité ou du canton et celles de la paroisse religieuse coïncident parfaitement ou presque parfaitement.

— Ni les limites de la municipalité ou du canton, ni celles de la paroisse religieuse n'ont subi de modifications significatives entre l'année de leur fondation et 1971.

La vérification de ces deux conditions a exigé de longues reconstitutions au terme desquelles 16 paroisses ont été retenues (carte 1). On notera que dix d'entre elles sont situées

5. Les variables relevées, le mode de collecte, les tableaux de base utilisés et la validation des données ont été présentés en détail dans le *Document* n° 99 du Programme de recherches sur la société saguenayenne (SOREP).

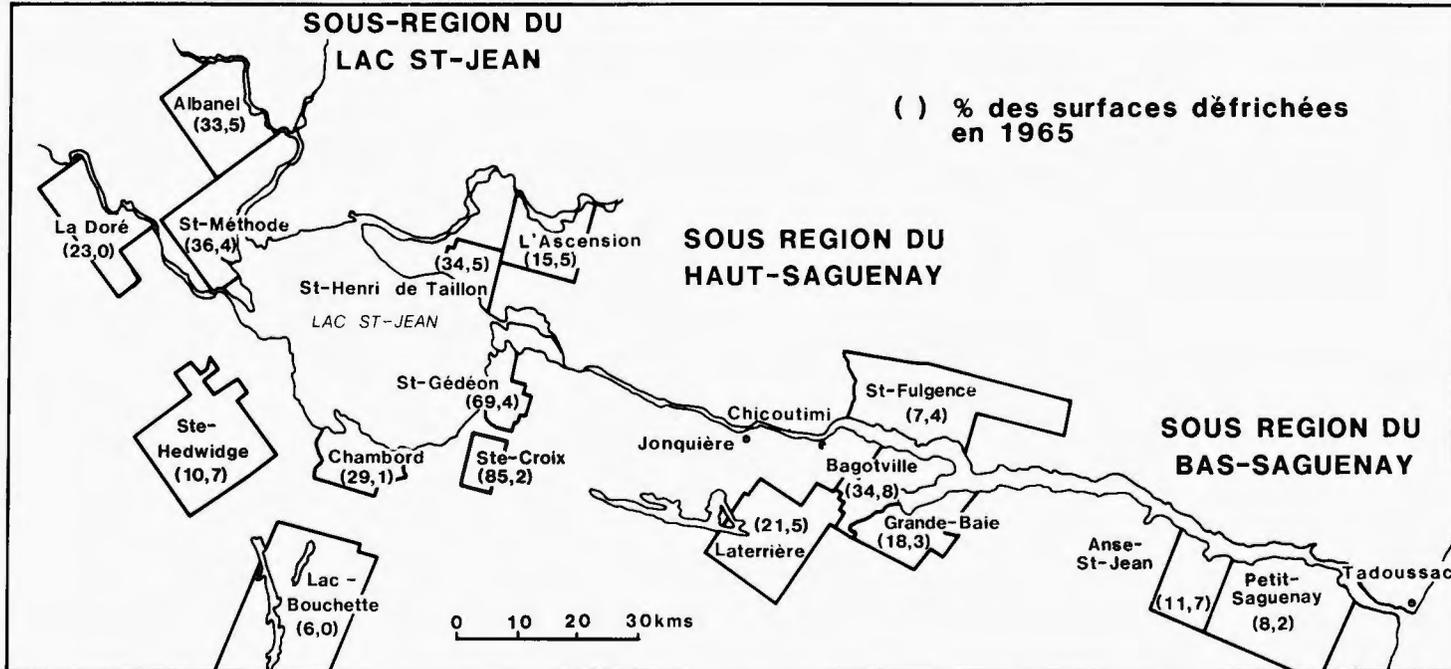
6. Normand SÉGUIN, René HARDY, Louise VERREAULT-ROY, *L'agriculture en Mauricie. Dossier statistique 1850-1950*, Trois-Rivières, Publication du Groupe de Recherche sur la Mauricie — Université du Québec à Trois-Rivières, Cahier n° 2.

7. Normand FORTIER, « Les recensements canadiens et l'étude de l'agriculture québécoise, 1851-1901 », *Histoire sociale — Social History*, XVII (novembre-November 1984), pp. 257-86.

8. Christian POUYEZ, Michel BERGERON, « L'étude de migrations au Saguenay, 1842-1931 : problèmes de méthodes », *Histoire sociale — Social History* XI, (mai-May 1978), pp. 26-61.

Carte 1

LOCALISATION DES SEIZE PAROISSES DE L'ECHANTILLON



(SOREP)

dans la sous-région du Lac-Saint-Jean et six seulement à l'est. Cette répartition n'est pas idéale sur le plan de la représentativité mais les contraintes de l'échantillonnage la rendent à peu près inflexible⁹. Ces réserves étant faites, nous pensons que ces 16 paroisses constituent des témoins fiables des quelque 50 paroisses composant la société rurale sagnayenne. Ensemble, elles reproduisent assez bien la diversité régionale pour ce qui concerne la taille et la croissance de la population, la marche du peuplement, la qualité des sols et les niveaux de prospérité.

C — LES INDICATEURS

À l'échelle des 16 paroisses retenues, nous avons rassemblé les données requises pour la construction de 11 indicateurs agraires (ou fonciers) et démographiques. Le nombre élevé de mesures peut surprendre. Il a pour but de pallier les énormes difficultés de méthode qui affectent cette veine de recherche. En effet, il semble qu'aucun de ces indicateurs, pris isolément, ne soit vraiment fiable lorsqu'on les utilise pour repérer des signes de saturation dans l'oekoumène agricole et de tension dans l'économie ou la société rurale. La littérature critique sur ce sujet est abondante. M.A. Vinovskis en a présenté naguère d'utiles récapitulations.¹⁰ Brièvement, on peut distinguer entre des mesures strictement agraires et des mesures à caractère démographique. Les premières établissent le plus souvent un rapport entre, d'une part, des surfaces possédées ou défrichées et, d'autre part, des surfaces défrichées ou cultivées; ce type de mesure a été largement utilisé par R.A. Easterlin et R.M. McInnis¹¹. Quant aux mesures à caractère démographique, tantôt elles rapportent la population totale d'une localité à l'ensemble de son territoire¹², tantôt elles donnent le chiffre moyen de la population par 1 000 acres de terre arable¹³, tantôt encore la population d'adultes par ferme¹⁴. Chacune de ces mesures comporte des limites et des carences plus ou moins graves, discutées par Vinovskis. Les valeurs qu'elles prennent peuvent varier artificiellement en fonction de la qualité du sol, de l'état des défrichements, de la répartition des habitants entre le village et les fermes, du progrès de la technologie, des modes d'utilisation du sol, etc. Dans ces conditions, il était difficile de choisir, aussi avons-nous pris le parti très empirique d'utiliser toutes les mesures disponibles. Au-delà des résultats discordants qu'elles peuvent livrer, nous croyons en effet que ces mesures révèlent toutes quelque chose sur l'économie et la société rurale, certaines discordances s'avérant aussi instructives que les concordances¹⁵.

9. Le Document n° 9 de SOREP décrit les opérations inhérentes à la construction de l'échantillon.

10. Maris A. VINOSKIS, « Socioeconomic Determinants of Interstate Fertility. Differentials in the United States in 1850 and 1860 », *Journal of Interdisciplinary History*, VI, 3 (1976), pp. 375-96, et « Recent Trends in American Historical Demography: Some Methodological and Conceptual Considerations », *Annual Review of Sociology*, IV (1978), pp. 603-27.

11. Richard A. EASTERLIN, « Does Human Fertility Adjust to the Environment? », *Pop. Proc. Am. Econ. Assoc.*, LXI, (1971), pp. 399-407, et « Population Change and Farm Settlement in the Northern United States », *Journal of Economic History*, XXXVI, 1 (1976), pp. 45-83. R.M. MCINNIS, « Childbearing and Land Availability: Some Evidence from Individual Household Data », *Population Patterns in the Past*, Ronald Demos LEE (ed.), Academic Press, Inc., 1977, pp. 201-77.

12. J. MODELL, « Family and Fertility on the Indiana Frontier, 1820 », *Am. Q.*, XXIII, (1971), pp. 615-34.

13. Y. YASUBA, *Birth Rates of the White Population in the United States, 1800-1860: An Economic Study*, Baltimore, Johns Hopkins Univ. Press., 1961.

14. C. FOSTER, G.S.L. TUCKER, *Economic Opportunity and White American Fertility Ratios, 1800-1960*, New Haven, Yale Univ. Press, 1972.

15. Sur le même sujet, on peut consulter aussi D.R. LEET, « Human Fertility and Agricultural Opportunities in Ohio Counties: from Frontier to Maturity, 1810-1860 », in *Essays in Nineteenth-Century Economic*

Onze indicateurs différents ont été utilisés pour les 16 paroisses (tableau 1). L'indicateur E appelle un mot d'explication. On postule que le dénominateur retenu ici correspond aux limites « réelles » de l'œkoumène agricole, ce qui soulève deux questions. D'abord, dans une perspective non malthusienne, inspirée des théories néo-populistes, on peut affirmer que le poids démographique lui-même commande la délimitation de l'œkoumène, dont la capacité « réelle » est donc difficile à connaître. Cette première objection paraît devoir être écartée, du fait que dans les 16 paroisses étudiées, les populations continuent de croître après que l'indicateur E a atteint sa valeur maximale. Cette dernière valeur est donc significative et semble correspondre à un seuil. En deuxième lieu, il faut rappeler que la capacité de production d'un terroir varie non seulement selon son étendue mais aussi en fonction de la technologie utilisée par les agriculteurs, auquel cas l'indicateur mesure des phénomènes très divers¹⁶. Mais encore là, nous avons pu démontrer que les changements importants dans les techniques agraires saguenayennes sont toujours pos-

Tableau 1 **Indicateurs**

I. Agraires

A — $\frac{\text{N. acres de terre défrichée (ou « améliorée »)}}{\text{N. acres de terre possédée (ou « occupée »)}}$

B — $\frac{\text{N. acres de terre cultivée}}{\text{N. acres de terre défrichée}}$

C — $\frac{\text{N. acres de terre cultivée}}{\text{N. acres de terre possédée}}$

D — $\frac{\text{N. fermes de 50 acres et plus}}{\text{N. total de fermes}}$

E — $\frac{\text{N. acres de terre cultivée}}{\text{Plus grande surface mise en culture dans l'histoire de la paroisse}}$

F — Dimension moyenne des fermes (terre possédée)

II. Démographiques

G — N. d'habitants par 1 000 acres de terre cultivée

H — N. d'habitants par 1 000 acres de terre défrichée

I — Taux d'accroissement annuel de la population paroissiale

J — Taux annuel de migration nette

K — $\frac{\text{Population sur les fermes}}{\text{Plus haut chiffre de population sur les fermes dans l'histoire de la paroisse}}$

SOREP

History: The Old Northwest, éd. par D.C. KLINGAMAN et R.K. VEDDER, Athens, Ohio University Press, 1975, pp. 138-58; Darrett B. RUTMAN, « People in Process: The New Hampshire Towns of the Eighteenth Century », *Family and Kin in Urban Communities, 1700-1930*, éd. par Tamara K. HAREVEN, New Viewpoints, 1977, pp. 17-37; Garry L. LAIDIG, W.A. SCHUTTER et C.S. STOKES, « Agricultural Variation and Human Fertility in Antebellum Pennsylvania », *Journal of Family History*, 6, pp. 195-204.

16. FORTER, TUCKER, *Economic Opportunity...*; VINOSKIS, « Socioeconomic Determinants... », VINOSKIS, « Recent Trends... ».

térieurs à la date correspondant à la valeur maximale de E; cet énoncé se vérifie, quel que soit l'indice utilisé (taille du troupeau laitier, valeur de la machinerie, nombre de tracteurs, de trayeuses mécaniques, de moissonneuses-batteuses...). Au reste, cette chronologie concorde parfaitement avec l'argument de cette recherche : elle révèle la transition vers une culture plus intensive, mieux adaptée à un œkoumène agricole désormais fixe.

III — SEUILS DE SATURATION ET CHANGEMENT SOCIAL

Dans un premier temps, nous avons utilisé les indicateurs qui nous paraissaient exprimer le plus directement la dynamique foncière ou agraire, soit les cinq premiers (A à E). Les indicateurs F à K ont été traités dans un second temps; les résultats seront présentés dans cet ordre.

A — LES INDICATEURS AGRAIRES

Pour les cinq indicateurs et chacune des paroisses, nous avons construit la courbe des valeurs décennales et isolé la décennie correspondant à la valeur maximale, en cherchant à dégager une concordance entre les indicateurs. Une opération préliminaire a consisté à supprimer les discordances non significatives, fondées sur des écarts inférieurs à 5 % entre deux valeurs. Ainsi dans 11 cas sur 80 illustrés au graphique 1, nous avons été amenés à prendre en compte ce que nous avons appelé le niveau de plafonnement plutôt que la valeur maximale elle-même. Au terme de cette opération, des divergences subsistaient; elles seront commentées plus loin. D'autres phénomènes se dégageaient nettement, qu'on pourrait résumer comme suit :

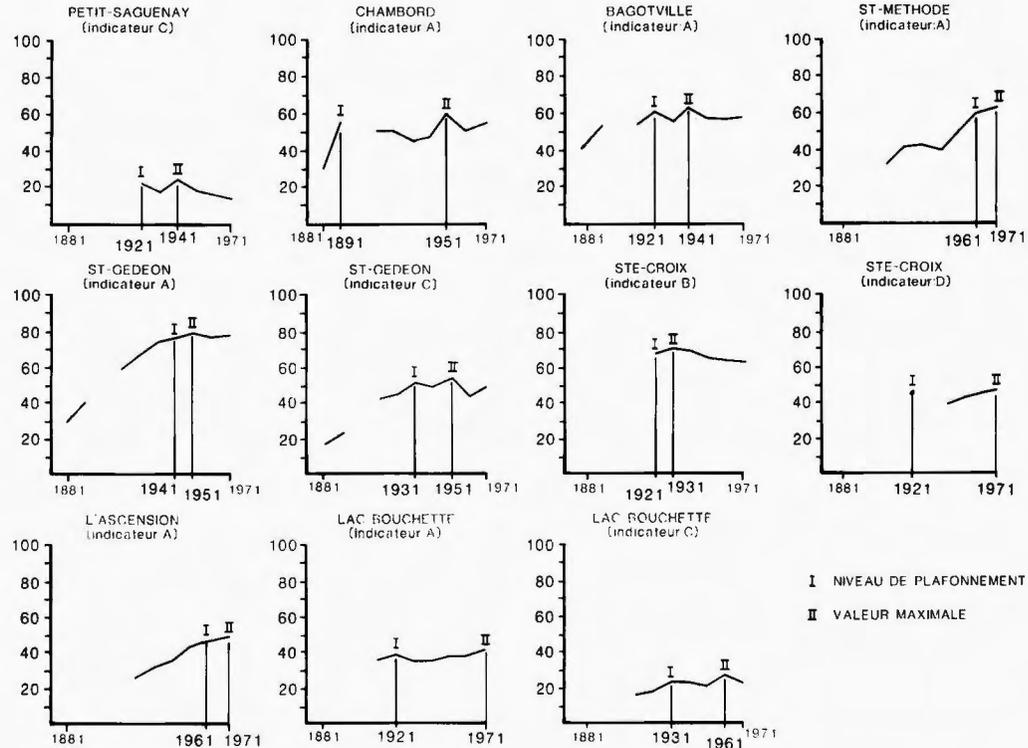
1 — Dans l'est (Haut et Bas-Saguenay), le seuil de saturation foncière paraît atteint vers 1911-1921, exceptionnellement en 1931. L'occupation est complétée plus tôt dans les vieilles paroisses comme Bagotville, Laterrière et Grande-Baie — bien que les indicateurs soient très discordants dans ce dernier cas. Les paroisses saturées plus tardivement, comme l'Anse-Saint-Jean et Saint-Fulgence, sont justement connues pour le caractère très composite de leur économie, axée principalement sur le sciage, l'abattage forestier et l'agriculture.

2 — À l'ouest, autour du Lac-Saint-Jean, les points de saturation sont atteints plus tard; par rapport à l'est, le peuplement y est aussi plus récent. De nouveau, les plus vieux terroirs comme Saint-Gédéon, Chambord ou Sainte-Croix, sont saturés en premier lieu¹⁷. Dans l'ensemble, cette sous-région a atteint son niveau de saturation au cours de la période 1941-1961. Il s'agit là évidemment d'un énoncé très général qui appellerait bien des nuances. De vieux centres comme Hébertville, Roberval et Alma ont certainement été remplis bien avant; d'autres, en particulier sur les marges où l'économie agro-forestière domine, sans doute après. Des informations qualitatives et ponctuelles, tirées de journaux et d'entrevues avec des personnes âgées, suggèrent ou confirment que le sud du Lac-Saint-Jean a été saturé avant le nord, et le pourtour immédiat du lac avant l'arrière-pays, où le peuplement s'est mis en marche vers 1920-1930 à quelques exceptions près, comme St-André et Lac Bouchette.

17. Comme telle, la paroisse de Sainte-Croix n'est érigée qu'en 1911. Mais son territoire a été entièrement constitué à même des paroisses plus anciennes.

GRAPHIQUE · 1

INDICATEURS FONCIERS: VALEURS MAXIMALES ET NIVEAUX DE PLAFONNEMENT



Source: Recensement du Gouvernement Canadien

(SOREP)

Au total donc, nos données appuient l'hypothèse d'un décalage chronologique de quelque 25 ans (soit l'équivalent d'une génération?) dans les points de saturation entre l'est et l'ouest du Saguenay.

Ce phénomène d'étalement spatial ressort assez nettement du graphique 2, dans lequel les paroisses sont ordonnées dans le sens est-ouest. Par ailleurs, on observe aussi que la durée écoulée entre la création d'une paroisse et son point de saturation est plus prolongée dans l'est (environ 50 ans) que dans l'ouest (environ 35 ans). Ceci est imputable sans doute au fait que, pendant un temps, le Lac-Saint-Jean a joué un rôle de soupape pour les sous-régions de l'est, accueillant leurs surplus démographiques et y repoussant l'échéance de la saturation. Tous ces résultats peuvent être considérés comme solides, étayés par une bonne convergence entre nos cinq indicateurs agraires. En effet, pour 11 paroisses, nous obtenons une concordance parfaite sur les cinq indicateurs — compte tenu de la disposition relative aux niveaux de plafonnement. Pour quatre autres paroisses, tous les indicateurs convergent, sauf un. Seule la paroisse de Grande-Baie présente un comportement tout à fait anarchique, difficile à expliquer.

Sous l'angle des questions traitées ici, il serait indispensable de comparer le Saguenay à d'autres régions; mais comme il arrive souvent, il n'est pas possible d'aller très loin dans cette direction. Rappelons néanmoins une conclusion à laquelle était arrivé Normand Séguin dans une étude sur l'évolution de l'agriculture dans la Mauricie¹⁸. Là aussi l'exploitation rurale, en expansion rapide, se transformait peu : « C'est en définitive lorsque l'agriculture ne peut plus absorber l'afflux de nouvelles générations qu'elle amorce sa conversion en profondeur. » Le parallélisme des démarches et des conjonctures vaut d'être souligné. Par ailleurs, travaillant sur l'ensemble du Québec rural, M. Bélanger a réuni des données fixant à 1921 la date de saturation de l'œkoumène, et à 1951 les débuts de sa contraction¹⁹.

B — LA REPRODUCTION SOCIALE : UN NOUVEAU MODÈLE

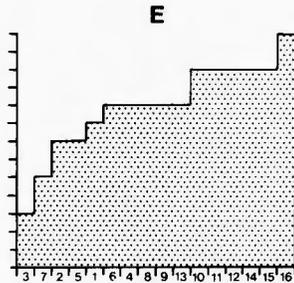
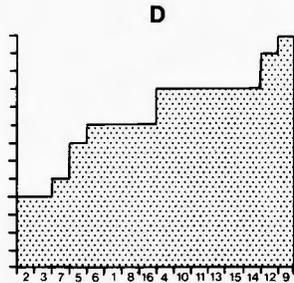
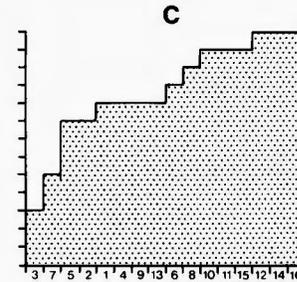
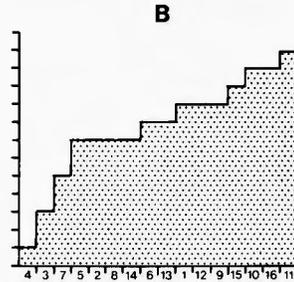
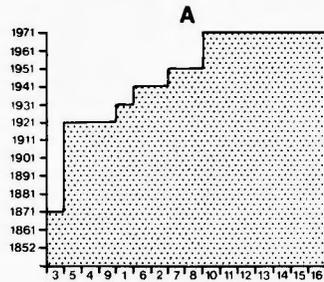
Dans le cas du Saguenay, de nombreux indices donnent à penser que les seuils de saturation coïncident avec diverses mutations dans les comportements collectifs et dans la structure sociale. D'abord le système de transmission lui-même, surtout après la grande crise de 1929, se soucie davantage d'exclure que de répartir entre des descendants dont le nombre décroît trop lentement. On voit maintenant se généraliser les préoccupations malthusiennes et les pratiques caractéristiques des terroirs pleins et des systèmes clos : héritier unique, compensations, mariages tardifs... On note avec intérêt que c'est précisément dans ce contexte que, à l'échelle québécoise, le Père Louis Lalande lance la célèbre croisade de la « revanche des berceaux », le thème survenant donc au moment même où les pratiques qu'il veut mettre en valeur entrent définitivement en déclin, après une très longue course. Sur le plan économique, on observe une véritable réforme du régime agricole à partir de la décennie 1920-1930 principalement : généralisation des engrais et hausse des rendements, accroissement du troupeau laitier, mécanisation, première baisse du travail hivernal dans les chantiers, en particulier dans le Haut-Saguenay, intégration plus poussée au marché, surtout par le biais du fromage, du beurre et du lait de consommation, le tout accéléré par l'implantation des premières coopératives agricoles. Parallèlement, les

18. Normand SÉGUIN, « L'agriculture de la Mauricie et du Québec 1850-1950 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, XXXV (mars 1982), p. 554.

19. Marcel BÉLANGER, « Le Québec rural », *Studies in Canadian Geography — Études sur la géographie du Canada*, éd. par Louis TROTTIER, Les Presses de l'Université de Toronto, 1972, p. 37.

Graphique 2

DATES DE SATURATION DE L'ESPACE AGRAIRE, PAR PAROISSE ET PAR DECENNIE SELON LES CINQ INDICATEURS FONCIERS (A à E), 1851-1971



- 1 GRANDE-BAIE
- 2 BAGOTVILLE
- 3 LATERRIERE
- 4 ST-FULGENCE
- 5 ANSE-ST-JEAN
- 6 PETIT-SAGUENAY
- 7 CHAMBORD
- 8 ST-GEDEON
- 9 STE-CROIX
- 10 ST-METHODE
- 11 LAC BOUCHETTE
- 12 ALBANEL
- 13 STE-HEDWIGE
- 14 LA DORE
- 15 L'ASCENSION
- 16 ST-HENRI DE-TAILLON

Source: Recensements du gouvernement canadien

(SOREP)

orientations de carrières, les itinéraires socio-professionnels se diversifient, convergent plus souvent vers la ville, à l'image de ce que Gérald Fortin a observé dans ses études sur la paroisse de « Sainte-Julienne »²⁰.

Sur le plan culturel, ces populations réputées réfractaires à tout ce qui met la tradition en péril réservent un accueil enthousiaste à la radio, à l'automobile, aux « vues animées », aux modes vestimentaires, aux démarches publicitaires, à tout ce qui vient de la ville et du marché. Plus profondément, elles découvrent les vertus — devenues contraignantes — de l'institution scolaire. Une thèse récente consacrée à ce sujet montre bien que, dans les campagnes saguénayennes, à partir de 1911-1921, les ruraux, et surtout les garçons, prennent l'école d'assaut²¹. Jusqu'en 1961, la marche de la scolarisation rurale n'accusera qu'un très léger retard sur celle des villes. Sous un tout autre angle, les mutations qui s'emparent des campagnes sont encore attestées par la croissance prolongée des effectifs démographiques dans les villages, cette croissance contrastant avec la stagnation des rangs et trahissant à la fois une diversification et un blocage des vieux débouchés professionnels.

Certes ces évolutions ne vont pas au même rythme à l'échelle régionale. Il faudrait, ici encore, faire droit à une spatialisation qui se heurte à des problèmes de sources et de manipulation de données. Il conviendrait aussi de mettre en place des facteurs de freinage, comme la crise de 1929-1935, ou d'accélération, comme les deux guerres mondiales. Le mouvement général est cependant clair et tout ce qui précède en accuse la cohésion : les équilibres traditionnels de cette société rurale sont compromis par un système de reproduction sociale qui achoppe sur la rareté des terres et qui doit redéfinir ses règles, ses orientations, d'où il va résulter des conduites de rupture dans l'économie, dans l'organisation sociale et dans la culture²². Cela dit, cette crise est ici appréhendée de l'intérieur et sous un angle restreint, qui est celui de la dynamique foncière et du régime agraire. Mais il est bien évident qu'elle n'aurait pu produire de tels effets sans l'apport conjugué d'autres évolutions, extérieures à l'agriculture, telles : la fermeture des États-Unis à l'émigration en 1930, l'industrialisation rapide entraînée par la Seconde Guerre mondiale, les changements techniques qui affectent le travail en forêt et le poussent progressivement vers l'été (avant d'en faire un véritable métier exercé sur une base annuelle). Soulignons en particulier ce dernier facteur, qui va peu à peu — sauf dans les paroisses marginales vouées à l'industrie du bois — priver l'agriculteur d'un indispensable revenu d'appoint et le contraindre à désertter sa terre ou à devenir un exploitant plus agressif, plus appliqué à son métier. En somme, il serait simpliste d'affirmer que le sort de la société rurale a été commandé par les ciseaux malthusiens. Mais il se peut qu'en définitive, l'impasse foncière ait mis en déséquilibre le système social, le rendant ainsi plus vulnérable aux autres atteintes et ouvrant la voie au changement.

20. Gérald FORTIN, *La fin d'un règne*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH Ltée, 1971, en particulier les chapitres 3 à 5.

21. Jacques OUELLET, « L'instruction publique au Saguenay (1876-1966), à travers les Rapports du Surintendant de l'Instruction publique ». Mémoire de maîtrise en Études des sociétés régionales, UQAC, 1984, 304 pp.

22. On ne peut s'empêcher de faire ici le rapprochement avec l'enquête minutieuse conduite par Christopher Clark sur la vallée du Connecticut, où une conjoncture analogue prévaut, mais un siècle plus tôt, Christopher CLARK, « Household Economy, Market Exchange and the Rise of Capitalism in the Connecticut Valley, 1800-1860 », *Journal of Social History*, 13 (1979), pp. 169-89.

IV — L'ANALYSE DES DISCORDANCES

Tout ce qui précède est appuyé sur l'étude des cinq premiers indicateurs, dans la mesure où leur évolution coïncide. Mais cette coïncidence, nous l'avons dit, n'est pas parfaite. Il est par ailleurs très difficile d'expliquer les divergences observées, heureusement peu nombreuses. Elles semblent survenir d'une façon aléatoire, n'impliquant ni les mêmes indicateurs, ni les mêmes paroisses — sauf, encore une fois, Grande-Baie. On ne sait pas ce qu'il faut accuser : le mode de compilation des données dans les recensements canadiens ou les pratiques de l'agriculture saguenayenne. Cette discussion est par conséquent sans issue, pour le moment.

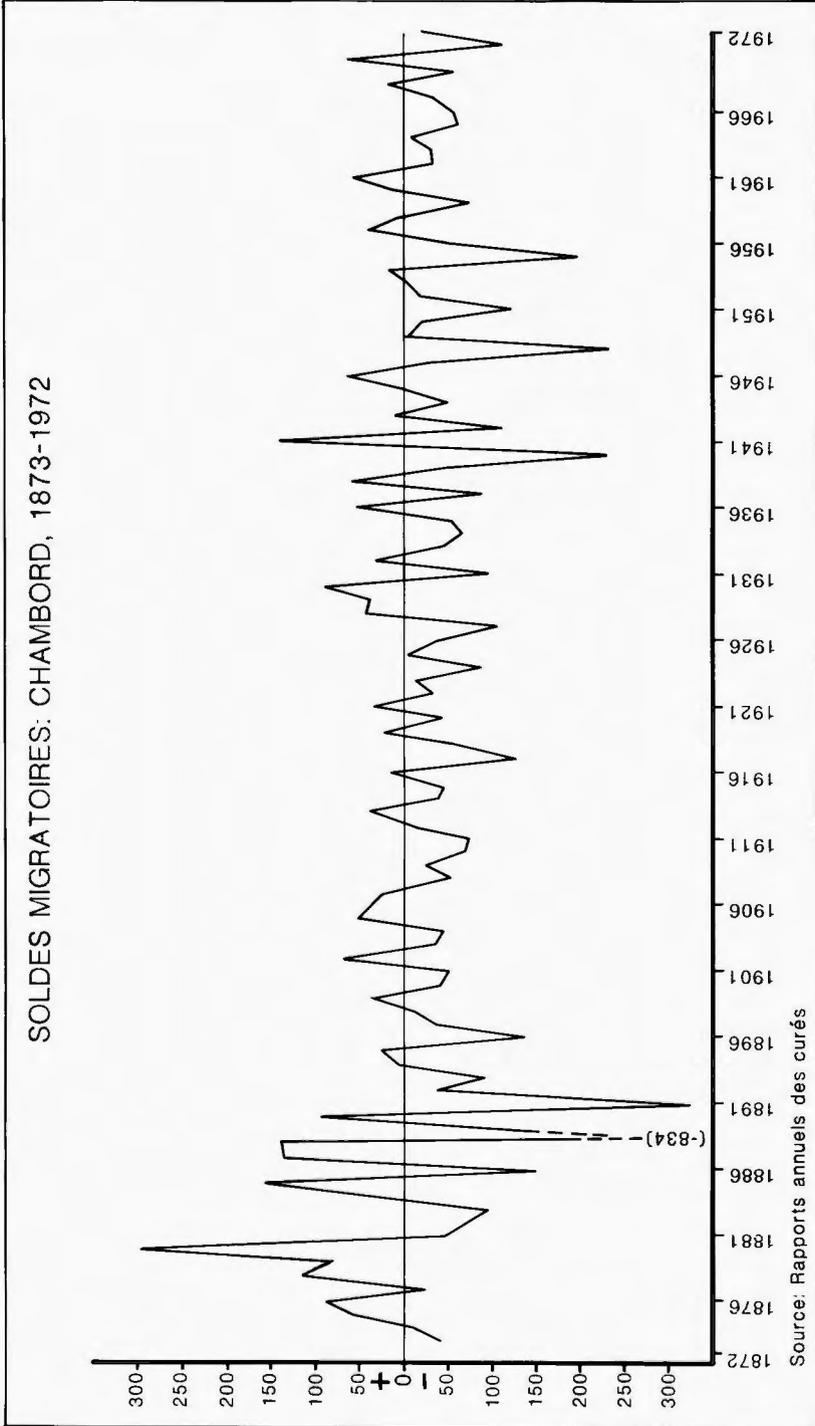
A — LES INDICATEURS DÉMOGRAPHIQUES

Il en va cependant différemment avec les autres indicateurs, en particulier ceux qui prennent directement en compte les faits de population. Ici, l'étude des divergences révèle des aspects importants de l'économie et de la société rurale. D'abord, les données relatives à l'accroissement (indicateur I) et à la densité (indicateurs G et H) des populations paroissiales sont sans rapport avec les seuils de saturation identifiés plus haut. En fait, ces indicateurs confondent deux dynamiques, celle des rangs et celle du village. À un point donné, la population sur les fermes plafonne pendant que la croissance se poursuit au village, où s'établissent des artisans, des petits commerçants, des journaliers, des exclus du système de transmission. De ce point de vue, le recours à l'indicateur J (taux de migration nette) n'est pas plus fructueux. On aurait pu s'attendre à ce que les valeurs prises par cet indicateur soient positives avant l'atteinte du point de saturation, pour s'inverser par la suite. Les choses se passent autrement. À l'échelle régionale et jusqu'à une période assez récente, le taux de fécondité et le rythme d'accroissement de la population saguenayenne étaient très élevés²³. À chaque génération, l'effectif des descendants à établir était dès lors si important qu'un grand nombre d'entre eux était contraint à l'émigration, quel que soit le degré de saturation de l'œkoumène dans la paroisse. En outre, l'immigration en provenance des autres régions du Québec se poursuit à un rythme assez soutenu au moins jusqu'en 1930. Pour ces raisons, les courbes obtenues à partir des seuls soldes migratoires prennent une allure complètement erratique et il devient impossible d'isoler la part qui est directement imputable à la dynamique foncière (voir deux exemples caractéristiques aux graphiques 3 et 4).

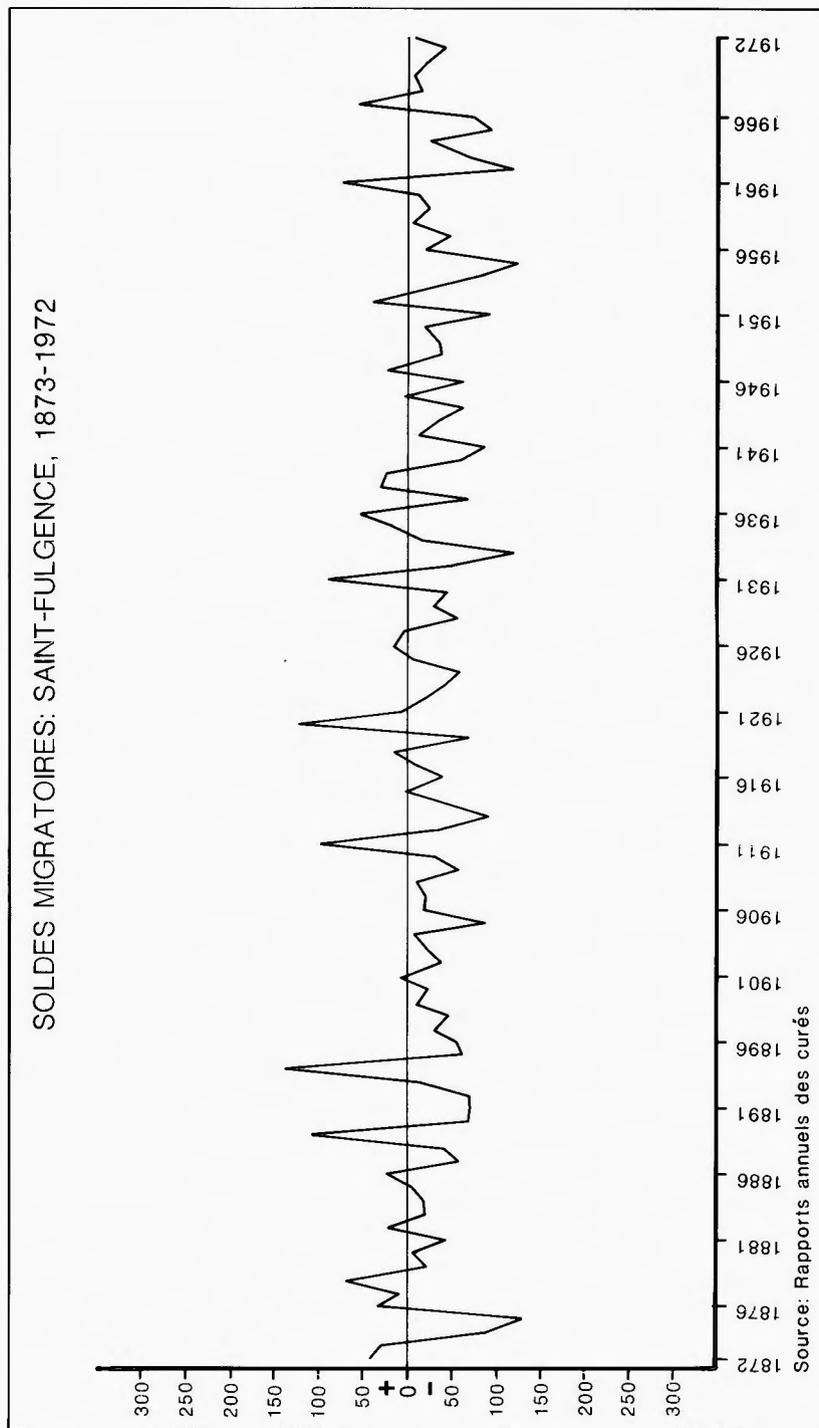
C'est seulement en restreignant les données démographiques à la population des fermes (indicateur K) qu'on obtient des résultats un peu cohérents. Pour la moitié des 16 paroisses — mais pas davantage — la plus haute valeur de K et le seuil de saturation foncière sont atteints durant la même décennie. Pour ce qui est de l'autre moitié, les valeurs divergent, encore une fois. Dans six cas cependant, la population des fermes plafonne avant la saturation; or ces six paroisses se signalent par la piètre qualité de leur sol et la forte implantation du système agro-forestier. Vraisemblablement, ces raisons font que les habitants y étaient davantage contraints à une exploitation extensive, d'où la nécessité de poursuivre plus avant les défrichements. Effectivement, la dimension moyenne des fermes est très étendue dans ces paroisses à la fin de notre période (tableau 2, graphique 5; voir en particulier le cas de Saint-Fulgence, Petit-Saguenay, et Lac-Bouchette).

23. C. POUYEZ, Y. LAVOIE, G. BOUCHARD, R. ROY, *et alii*, *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, 16^e-20^e s.*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1983.

Graphique: 3



Graphique: 4



(SOREP)

À l'autre extrémité, les deux autres cas de discordance mettent en cause des paroisses très prospères établies sur les meilleures terres; là, la population des fermes continue de croître au-delà du point de saturation foncière. Ceci paraît confirmer l'existence d'une relation entre la qualité du sol et le type d'agriculture pratiquée. Sous ce rapport, il est utile de noter que la majorité des paroisses rurales saguenayennes sont établies sur des terres plutôt médiocres (carte 2). La typologie que nous avons utilisée pour en effectuer un classement comprenait plusieurs échelons dont le premier (qualité supérieure) n'est même pas représenté dans la région²⁴. Cette donnée est assez révélatrice des ressorts et de la nature de l'économie agraire.

B — LA DIMENSION DES EXPLOITATIONS

L'indicateur F (tableau 2, graphique 5) nous permet d'aller plus loin. Ses valeurs semblent totalement anarchiques pour la majeure partie de la période. À partir de 1941, la dimension moyenne des fermes s'accroît d'une façon régulière dans toutes les paroisses, sans doute sous l'influence d'une économie de marché plus vigoureuse et d'un remembrement foncier. Mais avant cette date, la courbe de la plupart des paroisses connaît plus d'un sommet, le plus souvent aux premières années de leur fondation et durant la décennie 1911-1921. L'émigration aux États-Unis, pourtant importante, ne semble pas ici avoir exercé un effet notable, à sens unique. On ne relève par ailleurs aucun signe d'une corrélation entre la taille de l'exploitation et le degré de saturation, comme on aurait pu s'y attendre. Mais l'effervescence entraînée par la Première Guerre a nettement provoqué une expansion des propriétés, l'économie rurale témoignant peut-être ainsi d'une sensibilité accrue au marché.

Tableau 2 Évolution de la superficie moyenne des fermes (acres), selon les années de recensement. Saguenay, 16 paroisses de l'échantillon, 1851-1971.

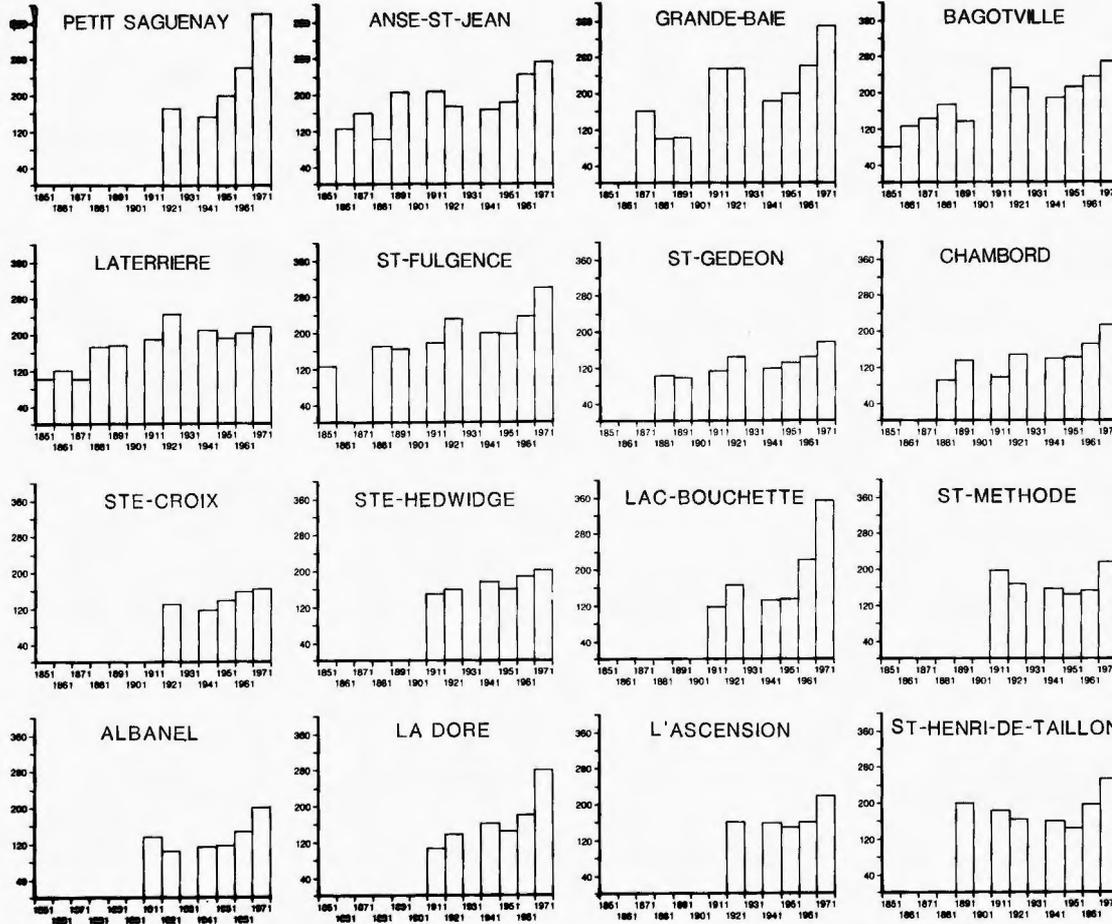
Paroisse	Décennie												
	1851	1861	1871	1881	1891	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961	1971
Bagotville	79	127	140	171	135		252	211		187	218	230	268
Petit-Saguenay								169		151	195	257	385
Anse-St-Jean		126	155	108	207		213	174		168	188	243	270
Grande-Baie			141	102	107		254	253		183	197	260	334
Laterrière	108	119	106	187	190		185	244		207	189	198	214
St-Fulgence	126			169	162		175	231		197	194	234	294
St-Gédéon				99	95		112	140		115	129	138	174
Chambord				86	129		96	144		134	138	189	212
Ste-Croix								127		117	134	157	160
Ste-Hedwidge							148	153		174	154	185	199
Albanel							130	103		110	113	144	198
St-Henri-de-Taillon					196		180	159		154	140	192	250
Lac-Bouchette							114	181		129	132	239	334
La Doré							102	130		157	140	175	277
L'Ascension								158		151	146	155	217
St-Méthode							193	161		153	139	147	214

Source : Recensements du Gouvernement canadien.

24. Nous nous sommes appuyés ici sur l'*Atlas régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, 1981, (Planche E-1), et sur P.-Y. PÉPIN, *Le Royaume du Saguenay en 1968*, Ottawa, MEER, 1969, figure 33.

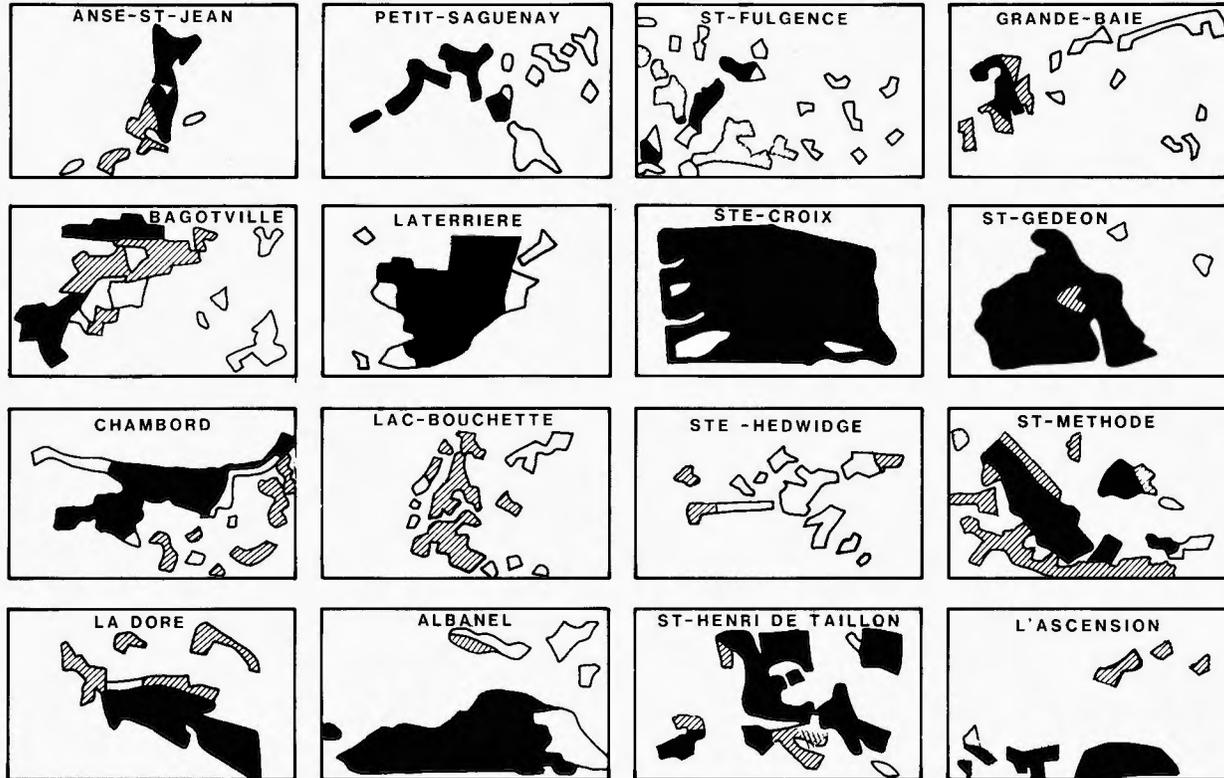
GRAPHIQUE 5

EVOLUTION DE LA SUPERFICIE MOYENNE DES FERMES, PAR DECENNIE.
SEIZE PAROISSES DE L'ECHANTILLON, 1851-1971



(SOREP)

**QUALITE DES TERRES DEFRICHEES
LOCALISATION DES SEIZE PAROISSES DE L' ECHANTILLON**



QUALITE DES SOLS

Moyenne  passable  impropre à la culture 

Source: Inventaire Canadien des Terres, (Ottawa), Atlas Régional du Saguenay Lac-St-Jean, planche E-1
NOTE: DANS AUCUN DES SEIZE VILLAGES ON NE TROUVE DES SOLS DE QUALITE SUPERIEURE.

(SOREP)

Ces données doivent être mises en relation avec l'indicateur D (proportion des fermes de 50 acres et plus). Ici plus que jamais, les fluctuations à court ou à long terme défient l'explication, même si plusieurs données sont manquantes (voir tableau 3). À l'évidence, ces évolutions incohérentes trahissent — à supposer que les données soient fiables — une économie composite au sein de laquelle la dimension strictement agraire est soumise à diverses influences, l'une d'entre elles étant le marché. On rejoint ici les conclusions d'une tentative antérieure, concentrée uniquement sur la paroisse de Laterrière cette fois, et qui n'avait pas permis d'identifier de véritables tensions démographique ou agraire²⁵.

V — ESSAI DE REPRÉSENTATION DE L'ÉCONOMIE ET DE LA SOCIÉTÉ RURALE SAGUENAYENNE

On pourrait résumer l'ensemble de nos résultats en disant qu'à strictement parler, l'économie agraire saguenayenne n'est captive ni d'une logique du marché, ni d'une logique malthusienne. Un jeu de soupape intervient constamment pour déjouer les impasses et repousser l'échéance des éclatements : migrations saisonnières et/ou intra-régionales, compression (parfois surprenante) des niveaux de vie, recours intensif aux nombreux expédients que ménage la solidarité inter-familiale, occupation de sols impropres à la culture, diversité considérable des activités et revenus d'appoint, dont le travail hivernal en forêt est la forme la plus familière. En somme, il est difficile de prédire le parti que va prendre le chef d'une famille paysanne chargée de descendants et se trouvant tout à coup à l'étroit : acheter (sur place ou ailleurs), poursuivre les défrichements et étendre les cultures, exploiter plus rationnellement l'espace déjà disponible, émigrer vers des terres neuves ou

Tableau 3 Nombre d'exploitations de 50 acres et plus, par rapport au nombre total d'exploitations. Saguenay, 16 paroisses de l'échantillon, 1851-1871. En pourcentage.

Paroisse	Décennie												
	1851	1861	1871	1881	1891	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961	1971
Bagotville	55	79	85	76	63		93	85		89	95	94	98
Petit-Saguenay								99		99	89	98	93
Anse-St-Jean		100		74	86			92		98	100	95	95
Grande-Baie			82	70	63		87	96		87	95	91	100
Laterrière	51	75	81	85	79		83	100		92	92	95	92
St-Fulgence	68			82	51		68	94		97	92	98	100
St-Gédéon				60	67		74	89		87	90	94	99
Chambord				53	69		55	82		88	86	95	90
Ste-Croix								96		86	86	90	86
Ste-Hedwidge							95	99		96	94	95	95
Albanel							53	74		78	76	86	91
St-Henri-de-Taillon					84		86	88		94	93	93	93
Lac-Bouchette							69	87		90	91	100	100
La Doré							64	80		86	87	92	100
L'Ascension								92		90	91	96	97
St-Méthode							98	97		98	94	95	99

Source : Recensements du Gouvernement canadien.

25. Gérard BOUCHARD, « Démographie et société rurale au Saguenay, 1851-1935 », *Recherches sociographiques*, XIX (janvier-avril 1978), pp. 7-31.

vers la ville (d'une façon définitive ou temporaire), abaisser le niveau de vie et s'appuyer sur l'entraide familiale, pousser les enfants au travail à l'extérieur de la ferme, prendre lui-même un second emploi, adonner sa famille à l'industrie domestique... ou diverses combinaisons de tout cela.

Dans ces conditions, la rationalité capitaliste du marché ne constitue évidemment pas à elle seule un cadre d'interprétation approprié à nos données. En fait, et jusqu'à la décennie 1911-1921, c'est avant tout un principe social qui gouverne cette économie, dont l'objectif principal est de préserver l'assise de la parenté en pourvoyant à l'établissement et à la fixation des descendants, dans un contexte de très haute fécondité et d'éloignement par rapport aux vieux centres de peuplement laurentiens. Loin des bonnes routes où circulent les marchandises et le numéraire, dans une période de développement primaire marqué par la faiblesse du monde urbain, le contexte saguenayen favorise l'émancipation de vieilles formes sociales et culturelles sur lesquelles l'aiguillon du profit et de la productivité a peu de prise.

Au reste, il ne s'agit pas là d'un phénomène isolé. Le cas saguenayen s'apparente sous plusieurs rapports à la famille paysanne de A.V. Chayanov²⁶ et au modèle néo-populiste de E. Boserup²⁷. Il ressemble aussi à la « household economy » analysée par C. Clark dans le cadre d'une étude sur la vallée du Connecticut au XIX^e siècle, et où l'auteur démontre que la famille paysanne se soucie moins d'accumulation que de survivance dans un espace social délimité avant tout par la parenté et le voisinage²⁸. On reconnaît, là encore, des thèmes chers à J.A. Henretta²⁹. Plus près de nous enfin — et ce dernier élément plaide pour des études comparatives — Serge Courville termine une étude sur le développement villageois au XIX^e siècle par une exhortation à chercher les facteurs explicatifs « ailleurs que dans la stricte logique du développement agricole³⁰ ».

Évitons tout malentendu. Il est certain, redisons-le, que notre démarche aborde délibérément l'économie paysanne de l'intérieur, en essayant de reconstituer une dynamique qui lui est propre. Il s'agit cependant d'une feinte méthodologique en ce sens que cette dynamique est en réalité enveloppée dans un réseau de rapports externes qui mènent toujours en définitive vers la ville. Ce deuxième pôle n'est donc pas ignoré. Ceci dit, il fallait tout de même le pousser à l'arrière-plan pour dégager les fondements de la vieille société rurale au Saguenay. Cette société est repliée sur la famille, la parenté et le voisinage, structurée localement à partir d'une volonté primaire de survivance et d'autodéfense. Sur ce plan, le groupe familial exploite un vacuum créé par une organisation sociale encore lâche et des relations superficielles avec le marché. Retranché dans cette position, il est à la fois dépendant et autonome à la façon d'un parasite. Dépendant, car la précarité de son assise

26. A. V. CHAYANOV, *The Theory of Peasant Economy*, D. THORNER, B. KERBLAY and R.E.F. SMITH, édité par Homewood, R.D. Irwin, LXXV, 1966. Voir aussi sur les travaux de cet auteur, Basile KERBLAY, « A.V. Cajanov : un carrefour dans l'évolution de la pensée agraire en Russie, de 1908 à 1930 », *Cahier du monde russe et soviétique*, V (1964), pp. 411-60; Mark HARRISSON, « Chayanov and the Economics of the Russian Peasantry », *The Journal of Peasant Studies*, II (1975), pp. 389-418; Daniel THORNER, « Une théorie néo-populiste de l'économie paysanne : L'école de A.V. Cajanov », *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, XI (1966), pp. 1232-44.

27. Ester BOSERUP, *Évolution agraire et pression démographique*, Paris, Flammarion, 1970.

28. Christopher CLARK, « Household Economy... », pp. 169-89.

29. James A. HENRETTA, « Families and Farms : Mentalité in Pré-Industrial America », *William and Mary Quarterly*, XXXV (1978), pp. 3-32.

30. Serge COURVILLE, « Esquisse du développement villageois au Québec : le cas de l'aire seigneuriale entre 1760 et 1854 », *Cahiers de géographie du Québec*, XXVIII, 73-74 (1984), p. 42.

matérielle en fait une sorte de prolétariat marginalisé dont tirent profit les bourgeoisies, grandes ou petites. Mais autonome aussi, puisqu'en retour, il se nourrit — médiocrement il est vrai — de ses dépendances, lesquelles n'arrivent pas à briser sa dynamique. Ainsi pendant un temps, la société rurale prend avantage des occasions offertes par l'industrialisation elle-même pour perpétuer ses vieux traits démographiques, sociaux et culturels. On voit que cette interprétation accorde une grande place à la dynamique familiale et à la culture paysanne comme lieux de stratégies et de décisions. Nous pensons en effet qu'au-delà des systèmes de classe et des rapports qu'ils déploient à l'échelle inter-régionale ou même internationale, les acteurs locaux conservent une volonté et un champ d'action qui ne se laissent pas investir aisément et qui s'expriment à travers ce que l'analyste trop pressé assimile volontiers à des « survivances » ou à des « disfonctions »³¹.

31. Nous avons essayé de développer cette idée ailleurs; voir Gérard BOUCHARD, « La dynamique communautaire et l'évolution des sociétés rurales québécoises aux 19^e et 20^e siècles. Construction d'un modèle », à paraître à l'été 1986 dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*.